Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 89 (2001)

Heft: 1449

Artikel: Récit de guerre : Anne Nivat sur la Chienne de guerre russo-tchétchène

Autor: Nivat, Anne / Gordon-Lennox, Odile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282191

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Récit de guerre

Anne Nivat sur la *Chienne de guerre* russo-tchétchène

Anne Nivat a passé presque six mois en Tchéchénie, à vivre la guerre comme une femme du pays. Le récit[1] de cette expérience a obtenu le prix Albert-Londres 2000 pour l'excellence du reportage.

Odile Gordon-Lennox

Elle a couru sous les bombes, elle a tremblé pendant les contrôles militaires, elle a encouragé les blessés, elle a grelotté dans les maisons en ruine, elle a marché des heures pour trouver un abri... Mais sans cesse elle a écouté avec la plus grande attention tout ce qui se disait autour d'elle. Comme elle n'avait pas pu obtenir de permis des autorités russes pour entrer en Tchétchénie comme journaliste, Nivat s'y faufile habillée en femme du pays. Dangereux à cause de la guerre qui tue presque partout, dangereux parce qu'elle ne parle que le russe. Comme femme, elle reste dans l'ombre et elle n'est pas fouillée. Les grandes jupes des femmes sont pratiques pour dissimuler téléphone portable et ordinateur. Elle questionne, elle prend des notes et elle parvient parfois à envoyer des messages électroniques aux journaux dont elle est correspondante, dont *Le Temps,* quotidien suisse romand.

Deux points semblent teinter de manière permanente son récit: l'absurdité de cette guerre et la souffrance qui croît de toute part, chez les habitants - «terroristes» ou «pacifiés» - et chez les militaires russes.

Nivat cite un soldat russe: «Ce que l'on fait ici ne sert absolument à rien; cette guerre est inutile... C'est cette quasi certitude de l'inutilité de notre action qui est la plus nocive pour notre moral.» Quant à la corruption, Nivat en apprend l'étendue. «Pour tenter de s'en sortir, beaucoup de Russes, soldats ou officiers, sont prêts à vendre tout ce qui leur tombe sous la main.» Mais nombre de Tchétchènes ne doutent pas non plus que certains de leurs chefs de guerre «font de l'argent» avec cette guerre, «sur le dos du peuple». Arrestations arbitraires qui cessent contre rançon, pillage en tous sens, tout se monnaie. Les familles décimées, les enfants qui ne vont plus à l'école, les terres minées, l'avenir fait peur. Magomed, un paysan tchétchène de quarante-cinq ans soupire: «Cinq de mes enfants sur six sont à l'hôpital, ils ont été brûlés par des éclats de bombe il y a une semaine... On ne me laisse pas passer la frontière pour aller les voir! Mais ce sont eux, les Russes, qui vont me forcer à prendre les armes. Que feriez-vous à ma place?» Nivat explique que le docteur local a envoyé les enfants dans un hôpital d'Ingouchie voisine et leur père ne peut même pas savoir s'ils sont arrivés.

Le témoignage de Nivat donne un éclairage direct sur une situation que nous ne connaissons que par les communiqués officiels et les récits d'exilés. Quant au courage et à la modestie de l'autrice, aux lectrices et lecteurs de juger.

[1] Anne Nivat, *Chienne de guerre*, Ed.Fayard, 2000.

DR

La journaliste française Anne Nivat, déguisée en femme de la place a partagé les difficultés quatidiennes du peuple tchétchène pendant plusieurs mois.

Honorée partout sauf en France: Assia Djebar la Kabyle

Assia Djebar écrit pour se faire «la voix des autres», une voix qui n'a plus pour se faire entendre que les plaintes des pleureuses, l'appel des mendiantes, quelques berceuses qui ont subsisté par miracle.

C'était la voix de sa mère, kabyle, qu'elle veut faire entendre, alors que l'arabe était pour elle la voix de son père, et qu'elle a suivi le Lycée français d'Alger, et ensuite toute sa formation supérieure à Paris.

Elle a reçu l'automne passé le Friedenspreis (Prix de la Paix) décerné par les libraires et éditeurs allemands, une des plus hautes distinctions littéraires de ce pays. Il faut dire que huit de ses livres y sont traduits et déjà publiés en livres de poche. On ne peut pas dire que l'honneur fait à Assia Djebar ait fait des vagues en France. On apprend par la liste de ses publications qu'elle a reçu des prix en Belgique, en Italie et aux Etats-Unis. Mais également qu'elle a participé à des colloques, des séminaires et a même enseigné dans plusieurs des universités les plus prestigieuses du monde. Dès qu'on la lit, on rencontre un français très personnel et très riche, une prose poétique, lyrique, pleine d'images, comme la littérature française en offre peu. Nourrie de «ces voix de femmes en arabe dialectal et en berbère qu'elle ramène à la vie», l'écriture de Djebar se construit dans l'influence d'autres cultures. Un livre qui dit les souffrances du peuple berbère trop longtemps dominé par d'autres, mais qui les dit sans haine. «Détresse insurgée... obscurité insurgée...», sur lesquelles Assia Djebar projette la lumière de son talent et de son amour. *pbs*

(Source: Assia Djebar, Ces voix qui m'assiègent, en marge de ma francophonie, Albin Michel, 1999.